Laura Bellini



Dis-le sans plaisanter

Tout ce qui compte vraiment ne peut pas être tourné en dérision

Dis-le sans plaisanter

Tout ce qui compte vraiment ne peut pas être tourné en dérision

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384902387

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Le prix d'une bonne chute 11
Chapitre 2 - Les règles du jeu 22
Chapitre 3 - Le silence qui n'était pas prévu dans le scénario 33
Chapitre 4 - Hors de portée des microphones 44
Chapitre 5 - Le droit de refuser 56
Chapitre 6 - Sans réponse préparée 68
Chapitre 7 - Entre deux mots 80
Chapitre 8 - De l'autre côté de la lumière 91
Chapitre 9 - Tout ce qu'on ne peut pas réenregistrer 104
Chapitre 10 - Sans public 116
Chapitre 11 - Les règles que nous n'avions pas écrites 131
Chapitre 12 - Le message impossible à ignorer 143
Chapitre 13 - Les conditions qui ne figuraient pas dans le contrat 157
Chapitre 14 - La vérité à mi-chemin 168
Chapitre 15 - Une décision prise dans le silence 180
Chapitre 16 - Une distance plus grande que les kilomètres 194
Chapitre 17 - De ma propre voix 206
Chapitre 18 - Une conversation sans scénario 217
Chapitre 19 - Ce qui reste après la dernière scène 230
Chapitre 20 - Dis-le sans plaisanter 240

INTRO

Pour la première fois depuis quinze ans, j'avais écrit une scène dans laquelle personne ne disait rien de drôle.

J'étais assise seule dans un studio de radio à Wrocław, les yeux fixés sur deux pages de scénario imprimées. Derrière la vitre de la régie, des voyants verts brillaient, tandis que la climatisation émettait un bruit qui rappelait celui d'un homme ayant désespérément envie de soupirer, mais dont les obligations professionnelles l'en empêchaient. Il était dix-neuf heures quarante, la majeure partie de l'équipe était rentrée chez elle, et je venais de commettre le crime le plus grave de ma carrière d'autrice de comédies : j'avais laissé mon héroïne dire la vérité.

— Je t'aime, lus-je à voix haute.

Ces mots me parurent étrangers. Non pas parce que je ne les avais jamais prononcés. Au contraire, je les connaissais parfaitement, tout comme je connaissais toutes les façons possibles de leur retirer aussitôt leur signification.

Mon héroïne, Marta, était censée ajouter après cette déclaration qu'elle parlait, bien entendu, de son amour pour sa cuisine fraîchement rénovée. Le public devait éclater de rire. Son compagnon devait répondre par une plaisanterie sur le crédit immobilier. Ensuite viendraient la musique, les publicités et l'épisode suivant.

Tel était le programme.

Sauf que j'avais barré la chute.

Je l'avais fait consciemment, délibérément, et malgré les trois remarques éditoriales que j'avais reçues cet après-midi-là.

Un message d'Iga apparut sur l'écran de mon téléphone. C'était mon amie et la seule personne qui savait que, depuis plusieurs mois, je préparais autre chose que de nouveaux épisodes de romances radiophoniques ponctuées de plaisanteries.

Alors ? Tu leur as dit ?

Je lui répondis que non, pas encore.

Comme d'habitude, donc. La grande Aldona Mróz, capable de faire rire la moitié de la Pologne, mais incapable de demander ce qui lui tient vraiment à cœur.

Je souris malgré moi.

Iga avait ce défaut exaspérant de toujours mettre le doigt sur l'essentiel sans avoir besoin de ménager le moindre effet dramatique.

Depuis six mois, je travaillais sur une fiction radiophonique originale qui n'avait pas besoin de rires enregistrés aux moments appropriés. Une histoire sur deux êtres qui se rencontraient trop tard, faisaient les mauvais choix et n'apprenaient à se parler que lorsqu'ils se retrouvaient à court d'excuses. Le scénario du pilote était terminé, une petite société de production indépendante avait manifesté un premier intérêt, et j'avais suffisamment d'économies pour me permettre de refuser les commandes sans intérêt pendant quelques mois.

Il ne me manquait que le courage de quitter l'émission qui m'avait rendue célèbre.

Sur le bureau reposait une enveloppe contenant ma lettre de résiliation de contrat. J'avais signé le document la veille au soir, après un verre de vin rouge et une longue conversation avec mon propre reflet dans le miroir de la salle de bains.

J'avais décidé de la remettre le lendemain matin.

Je n'avais pas prévu que quelqu'un viendrait bouleverser mes projets dès ce soir-là.

La porte de la régie s'ouvrit sans prévenir.

— Je savais que je trouverais ici quelqu'un qui ne respecte pas les horaires de travail.

Je levai les yeux.

Sur le seuil se tenait un homme vêtu d'une chemise sombre, les manches retroussées, un manteau posé sur l'avant-bras. Ses cheveux bruns étaient coupés court, quelques mèches argentées apparaissaient à ses tempes, et il avait le visage de quelqu'un qui se pressait rarement, parce que c'étaient généralement les autres qui devaient s'adapter à son rythme.

Je ne le connaissais pas personnellement, mais je le reconnus immédiatement.

Błażej Ryba.

Quarante-deux ans, producteur de radio, responsable de plusieurs émissions saluées par la critique, ainsi que d'une autre que je détestais cordialement. Depuis un mois, des rumeurs circulaient selon lesquelles il allait prendre la direction de notre tranche horaire.

Manifestement, ces rumeurs avaient omis de mentionner son goût pour les visites impromptues.

— Si vous cherchez quelqu'un qui respecte les horaires de travail, je vous recommande le service comptabilité, répondis-je. Ils partent à l'heure et ne rient jamais de mes textes.

Au lieu de répondre à ma plaisanterie, il baissa les yeux vers les pages imprimées posées devant moi.

— Madame Mróz ?

— Ça dépend de qui me le demande et de la présence éventuelle d'une lettre de résiliation.

— Błażej Ryba.

— Je sais. Vous avez un nom de famille idéal pour une comédie radiophonique. Ce serait dommage de ne pas en profiter.

Il accueillit ma remarque en haussant légèrement un sourcil, mais ne sourit pas tout de suite. Ce ne fut qu'après avoir posé son manteau sur le dossier d'un fauteuil que je remarquai un bref mouvement au coin de ses lèvres. Cela n'avait rien d'un sourire de politesse. On aurait plutôt dit qu'il venait de décider de ne pas me faciliter les choses.

— Je peux ? demanda-t-il en désignant le scénario.

— Tout dépend si vous comptez le lire ou le corriger.

— Le lire, pour commencer.

Je lui tendis les feuilles. Il resta un moment près de la console, parcourant les lignes du regard. Ses mains étaient calmes, et il lisait sans cette manie de tourner nerveusement les pages par laquelle les producteurs démontraient d'ordinaire à quel point leur temps était précieux.

Le silence devenait insupportablement long.

— Il manque la chute, déclara-t-il enfin.

— Je sais.

— C'est volontaire ?

— Il m'arrive de prendre des décisions en toute connaissance de cause.

Il leva les yeux au-dessus de la feuille.

— Pourquoi l'avez-vous supprimée ?

J'aurais pu répondre par une plaisanterie. J'en avais au moins quatre en tête, toutes prêtes à servir immédiatement. La première concernait l'inflation, la deuxième la qualité des mariages contemporains, la troisième notre sponsor, et la quatrième était si indécente que même Iga m'aurait conseillé d'y réfléchir à deux fois.

Je n'en utilisai aucune.

— Parce qu'elle l'aime vraiment, répondis-je.

Błażej posa les feuilles.

— Je sais.

Ces deux mots me surprirent davantage que toute sa visite inattendue.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que j'ai lu les scènes précédentes. Dans chacune d'elles, elle essaie de lui dire quelque chose d'important, et lui change de sujet. Lorsqu'elle trouve enfin le courage de parler, vous lui faites plaisanter sur la cuisine. Ce serait dommage de gâcher ce moment.

Pendant quelques secondes, je l'observai sans rien dire. La plupart des producteurs parlaient du rythme, de l'efficacité des dialogues et de la nécessité de retenir l'auditeur jusqu'à la prochaine pause publicitaire. Cet homme venait de remarquer quelque chose dont je n'avais même pas discuté avec ma responsable éditoriale.

— Nos auditeurs s'attendent à une comédie, lui rappelai-je.

— Ce qui signifie qu'ils ne peuvent pas entendre une véritable déclaration d'amour ?

— Ils le peuvent. Mais, la plupart du temps, quelqu'un s'empresse d'y ajouter une plaisanterie.

— Et vous ?

Je savais qu'il parlait du scénario. Malgré cela, j'eus l'impression que sa question concernait quelque chose de beaucoup plus personnel.

— Moi, je suis payée pour ça.

Cette fois, il sourit. Lentement, sans se presser, comme s'il savait qu'il ne devrait pas m'encourager, mais qu'il ne pouvait pourtant pas s'en empêcher.

— Dans ce cas, nous vous payons beaucoup trop cher pour éviter de répondre aux questions.

Je me mis à rire avant même d'avoir décidé si je voulais lui donner raison.

Mon téléphone vibra. Un nouveau message d'Iga s'afficha sur l'écran.

Ne recule pas demain. Tu t'es promis une nouvelle vie.

Je retournai mon téléphone, écran contre le bureau.

Błażej remarqua mon geste, mais ne chercha pas à lire le message. Cette petite preuve de discrétion m'impressionna de manière inattendue.

— Je suis venu vous parler d'un nouveau projet, dit-il. Une comédie romantique. Je voudrais que vous l'écriviez.

Je jetai un regard à l'enveloppe qui dépassait de sous mon carnet.

— Il est possible que votre proposition arrive trop tard.

— C'est possible. Mais vous ne l'avez pas encore entendue.

Je m'approchai de la vitre séparant la régie du studio désert. Dans le reflet, je nous voyais tous les deux : moi, les

cheveux négligemment attachés sur la nuque, et lui, debout près de la table, tenant toujours mes feuilles à la main.

J'avais trente-huit ans et, pour la première fois depuis longtemps, je savais exactement ce que je voulais. Il me suffisait de le dire à voix haute. Pourtant, au lieu de cela, je me demandais pourquoi un homme que je connaissais depuis quelques minutes à peine avait réussi à saisir si facilement le sens d'une scène devant laquelle tous les autres étaient passés sans rien remarquer.

— Et si je ne voulais plus écrire de comédies ? demandai-je.

Błażej ne répondit pas immédiatement. Il posa le scénario et vint se placer à côté de moi, en laissant suffisamment d'espace entre nous pour que je puisse m'écarter librement.

— Alors j'aimerais savoir ce que vous voulez écrire à la place.

Dans le studio, l'une des lampes à commande automatique s'éteignit. Sur la vitre assombrie, nos reflets devinrent plus nets.

Je pouvais encore considérer cette conversation comme un simple jeu professionnel.

Ou je pouvais dire la vérité.

Seulement, pourquoi, en présence de Błażej Ryba, cet inconnu au regard troublant d'attention, cette seconde possibilité me paraissait-elle à la fois si tentante et si dangereuse ?

Chapitre 1 - Le prix d'une bonne chute

Le lendemain matin, j'arrivai au studio avec vingt minutes d'avance pour faire ce à quoi je me préparais depuis six mois. L'enveloppe contenant ma lettre de résiliation se trouvait dans mon sac, entre mon portefeuille et un paquet de mouchoirs froissé. Pendant tout le trajet en tramway, je vérifiai qu'elle était toujours là, comme si je soupçonnais le document de profiter de la première occasion pour prendre la fuite. J'étais décidée. Du moins tant que je n'avais à expliquer ma décision à personne.

À l'entrée de la régie, je découvris une feuille collée sur la vitre.

Réunion de conception. Salle B. 9 h 00. Présence d'Aldona Mróz obligatoire.

Signature : Błażej Ryba.

— Évidemment, marmonnai-je. Certains hommes apportent des fleurs, d'autres organisent des réunions.

Dans la salle B m'attendaient du café, deux exemplaires d'un scénario et l'homme qui, la veille au soir, m'avait demandé ce que j'avais vraiment envie d'écrire. Błażej portait une chemise claire, sans veste cette fois. Il était assis devant un ordinateur portable ouvert et, lorsque j'entrai, il le referma avec une telle détermination que j'en éprouvai une satisfaction assez peu charitable.

— Bonjour, madame Aldona.

— Ça reste à voir.

— Un café ?

— À condition qu'il ne fasse pas partie d'un piège destiné à me faire négocier.

— Noir, sans sucre. C'est comme ça que vous le buviez hier.

Je m'arrêtai près de ma chaise. Il s'en souvenait. Cela n'avait rien d'extraordinaire, et pourtant j'enregistrai ce détail avec une précision agaçante.

— Vous observez tous vos collaborateurs avec autant d'attention ?

— Ceux dont dépend la réussite d'un projet.

— Je ne devrais donc pas me sentir privilégiée.

— Je n'ai pas dit ça.

Je m'assis en face de lui, posant soigneusement mon sac contre un pied de la chaise. Błażej fit glisser vers moi un document imprimé intitulé L'amour sur la fréquence. Mon nom figurait juste en dessous, accompagné d'une mention : Concept à développer en collaboration. Cette mention ne me plaisait pas. Ce qui me plaisait encore moins, c'était que quelqu'un ait utilisé mon nom avant même que j'aie donné mon accord.

— D'où sort ce document ?

— De la directrice des programmes. Elle m'a présenté votre travail en disant que vous étiez la meilleure dialoguiste avec laquelle elle ait jamais collaboré.

— C'est gentil. D'habitude, elle me présente comme celle qui dépasse les délais et remet toutes les décisions en question.

— Elle l'a mentionné aussi.

J'ouvris le document. Les personnages s'appelaient Marta et Adam, mais, à part leurs prénoms, presque rien ne ressemblait à l'histoire sur laquelle je travaillais depuis plusieurs mois. Quelqu'un avait ajouté une scène de malentendu autour d'une bague de fiançailles, deux disputes dans un restaurant et une fin où l'héroïne pardonnait tout à son compagnon parce qu'il avait engagé un orchestre.

— Qui a écrit ça ?

— L'équipe créative.

— Vous pourrez dire à l'équipe que les gens ne cessent pas d'être des idiots simplement parce que des violons jouent derrière eux.

Błażej s'adossa à sa chaise.

— Que proposez-vous ?

— De commencer par un peu d'honnêteté. Marta ne veut pas d'un nouveau geste spectaculaire. Elle veut savoir si Adam est capable de rester auprès d'elle quand personne ne les regarde.

— C'est une comédie romantique.

— Justement. Elle devrait parler d'amour, pas de location de musiciens.

Il m'observa pendant un instant. Il n'avait l'air ni amusé ni offensé. C'était bien le pire. Je savais convaincre les gens indignés et désarmer ceux qui riaient. Błażej, lui, semblait réellement réfléchir à mes arguments.

— Je veux six épisodes pilotes, annonça-t-il. Trente minutes chacun. Deux personnages principaux, des intrigues secondaires qui se concluent et un conflit central clairement défini. Après les six épisodes, nous évaluerons les résultats et déciderons si nous lançons une saison complète.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Que vous écriviez cette série.

— Et si je refuse ?

— Je chercherai quelqu'un d'autre.

Il dit cela sans exercer la moindre pression. Cette réponse tranquille me priva du discours que j'avais préparé sur l'indépendance artistique. J'étais habituée aux producteurs qui essayaient de me convaincre que je devais leur être reconnaissante de m'offrir du travail. Lui me laissait le choix.

— Vous avez quelqu'un pour me remplacer ?

— Quelques noms.

— Alors pourquoi discutons-nous ?

Błażej se pencha au-dessus de la table.

— Parce que j'ai lu votre scénario. Le véritable, pas la version préparée par l'équipe.

Je ressentis un frisson de froid alors que la pièce était nettement trop chauffée.

— Quel scénario ?

— Les pages que vous avez laissées hier dans la régie.

— Deux pages.

— Elles m'ont suffi pour comprendre que vous ne voulez plus écrire comme avant.

Je gardai le silence. Il n'avait formulé aucun reproche, pourtant je me sentais mise à nu. Pendant des années, j'avais soigneusement séparé Aldona Mróz, l'autrice de dialogues spirituels, de la femme qui, certaines nuits, ne parvenait pas à dormir parce qu'elle avait passé trop de temps à réfléchir à une seule phrase.

— J'ai mon propre projet, finis-je par dire.

— Je sais que vous travaillez sur quelque chose. Je n'en connais pas les détails.

— Et je n'ai pas l'intention d'y renoncer.

— Je ne vous le demande pas.

— Mais vous voulez mon temps, mon nom et mes idées.

— Oui.

— Au moins, vous êtes d'une franchise insolente.

— J'essaie de réserver mon insolence aux grandes occasions.

Je me surpris à sourire. Je repris aussitôt mon sérieux.

Błażej ouvrit son ordinateur et me montra le calendrier prévisionnel. La première version du pilote devait être prête dans trois semaines. Un enregistrement d'essai avec des comédiens était prévu six semaines plus tard. Le projet disposait de son propre budget, d'une équipe distincte et d'une possibilité de distribution ultérieure en dehors de la grille de programmation de la station.

— Il n'y a qu'une seule condition, dit-il.

— Évidemment. Je commençais à craindre que vous restiez raisonnable jusqu'au bout.

— Je ne veux pas que nous écrivions une nouvelle histoire dans laquelle les personnages passent dix épisodes à éviter de se parler alors qu'une seule phrase honnête suffirait.

Je laissai échapper un petit rire.

— Vous venez de décrire quatre-vingts pour cent des comédies romantiques.

— Je sais. J'aimerais faire mieux.

— Même au détriment de l'audience ?

— S'il le faut.

Je l'examinai plus attentivement.

— C'est facile à dire quand on n'a pas à payer le prix de ses ambitions.

— Je suis responsable du budget. Vous, de l'histoire. Nous paierons tous les deux si ça échoue.

Il n'y avait aucune assurance excessive dans sa voix. Pour la première fois, je distinguai une certaine fatigue derrière son calme. J'ignorais encore si elle venait du travail ou de quelque chose de plus personnel.

Je sortis l'enveloppe de mon sac et la posai devant moi.

— Je suis venue aujourd'hui avec ça.

Błażej jeta un coup d'œil au document.

— Une lettre de résiliation ?

— Oui.

— Je comprends.

— Vous ne me demandez pas pourquoi ?

— Je peux vous le demander. Mais je ne voudrais pas que vous ayez l'impression de devoir vous justifier devant moi.

Pendant un instant, je ne sus que répondre. L'homme qui venait de me proposer le plus gros projet de ces dernières années n'essayait pas de profiter de mon incertitude. Cela aurait dû faciliter ma décision. Pourtant, j'avais envie de l'entendre me dire qu'il ne voulait pas que je parte.

— Vous êtes agaçant, déclarai-je.

— C'est la deuxième fois que vous le sous-entendez.

— Vous tenez des statistiques ?

— Seulement sur les conversations intéressantes.

Je sentis mes joues s'échauffer et me détestai de réagir ainsi. À trente-huit ans, j'aurais dû savoir recevoir un compliment sans me comporter comme l'héroïne d'une romance mal écrite.

Je posai la main sur l'enveloppe.

— Si j'acceptais votre proposition, il me faudrait un contrôle total sur les dialogues. Pas question que des gens persuadés qu'une femme de plus de trente ans n'est drôle que lorsqu'elle cherche désespérément un mari viennent ajouter leurs plaisanteries.

— D'accord sur le principe. Je ne peux pas promettre qu'il n'y aura aucune remarque éditoriale.

— Je veux aussi choisir moi-même la personne qui collaborera avec moi à l'écriture.

— Nous pouvons en discuter.

— Et aucune modification de la fin sans mon accord.

Błażej réfléchit un instant.

— Dans ce cas, j'ai moi aussi une condition.

— Je vous écoute.

— Nous ne dissimulerons pas les scènes sérieuses derrière des plaisanteries simplement parce que nous avons peur de leurs conséquences.

Je le regardai avec méfiance.

— Vous parlez du travail ?

— Du scénario, Aldona.

Je ne répondis pas. Il y avait quelque chose dans la manière dont il avait prononcé mon prénom qui me fit

soudain entendre avec une netteté particulière le tic-tac de l'horloge au-dessus de la porte.

— C'est une condition difficile, reconnus-je.

— Pour vous ?

— Pour quiconque a déjà essayé de dire quelque chose d'important à une autre personne.

Błażej cessa de sourire. Pendant un bref instant, nous nous regardâmes sans la protection rassurante de nos arguments professionnels.

Puis j'écartai l'enveloppe.

— Je ne promets pas de rester.

— Je n'attends aucune promesse.

— J'ai besoin de réfléchir jusqu'à demain.

— D'accord.

— Et n'allez pas croire que vous m'avez convaincue avec votre voix tranquille.

— L'idée ne me serait jamais venue.

Je me levai en emportant le scénario. Près de la porte, je m'arrêtai encore un instant.

— Et vous, monsieur Ryba, êtes-vous capable de dire quelque chose d'important sans plaisanter ?

Il ne répondit pas immédiatement.

— Professionnellement ? Oui.

— Et dans votre vie privée ?

Son regard s'arrêta sur mon visage.

— J'y travaille encore.

Je sortis avant de pouvoir répondre quelque chose que j'aurais regretté par la suite.

Avant midi, j'eus un entretien avec la directrice des programmes. Je ne lui remis pas ma lettre de résiliation. À la place, je lui annonçai qu'il me fallait deux jours pour prendre une décision concernant la poursuite de notre collaboration. Elle parut surprise, mais accepta sans trop de résistance. Le nouveau projet avait manifestement une grande importance pour la station.

Après notre entretien, je m'enfermai dans une petite salle de montage. Je sortis mon propre scénario et relus la dernière scène. L'héroïne y disait qu'elle aimait un homme qui n'avait jamais appris à rester. Il n'y avait aucune plaisanterie. Aucune musique. Seulement le silence après une phrase qu'on ne pouvait plus retirer.

Je compris alors que c'était précisément ce silence qui me faisait peur.

Mon téléphone sonna quelques minutes plus tard.

— Alors ? demanda Iga.

— Je n'ai pas donné ma lettre de résiliation.

— Aldona.

— Je sais.

— Non, tu ne sais pas. Tu t'étais promis de ne pas rester simplement parce que quelqu'un t'offrirait un peu plus d'argent et un nouveau mug avec le logo de la station.

— Personne ne m'a proposé de mug.

— C'est scandaleux. Tu devrais démissionner immédiatement.

Je ris, mais cette fois le rire ne résolut rien.

— J'ai rencontré un producteur, lui dis-je.

Un silence s'installa à l'autre bout du fil.

— Et ?

— Il est intelligent. Il écoute. Il ne me traite pas comme une machine à fabriquer des chutes.

— Ça paraît suspect.

— Et il est agaçant tellement il est séduisant.

— Ah.

— Ne commence pas.

— Quoi ?

— Ce « ah » plein de sous-entendus.

Iga soupira.

— Ce n'est pas le fait que quelqu'un te plaise qui m'inquiète. J'ai peur que tu confondes encore l'intérêt que tu portes à un homme avec une raison de renoncer à tes propres projets.

Ses paroles me blessèrent parce qu'elles touchaient quelque chose que j'essayais de dissimuler depuis longtemps. Quelques années plus tôt, j'étais restée dans une relation bien plus longtemps que je n'aurais dû, en me répétant que l'amour exigeait de la patience. En réalité, cette relation exigeait surtout que je sois de moins en moins présente dans ma propre vie.

— Je n'y renoncerai pas, répondis-je doucement.

— Alors assure-toi qu'il le comprenne.

Lorsque je raccrochai, je retournai dans la salle B. Błażej n'y était plus, mais une feuille portant une note manuscrite reposait sur la table.

Si vous décidez d'écrire cette série, commencez par une scène dans laquelle les personnages sont incapables de dire la vérité. Il me semble que vous connaissez bien le sujet.

Un numéro de téléphone figurait en dessous.

Je fixai ces mots plus longtemps qu'il n'aurait été raisonnable.

Je ne savais pas si Błażej Ryba venait de me proposer un défi professionnel ou s'il avait percé ma vie à jour avec une précision dangereusement troublante.

Je savais seulement que, pour la première fois depuis des mois, j'avais envie de m'asseoir pour écrire, non parce que j'y étais obligée, mais parce que quelqu'un m'avait posé une question à laquelle je ne connaissais pas la réponse.

Et c'était beaucoup plus risqué que n'importe quel contrat.

Chapitre 2 - Les règles du jeu

Le lendemain matin, à neuf heures, j'envoyai un message à Błażej.

J'accepterai votre proposition si nous nous rencontrons en dehors du studio pour discuter comme deux adultes qui n'essaient pas de se vendre mutuellement une promesse de succès.

Il répondit sept minutes plus tard.

D'accord. Café rue Włodkowica. Dix-sept heures trente. Sans présentations ni graphiques.

J'ajoutai :

Et sans discours de motivation.

Je vais essayer de survivre sans.

Pendant le reste de la journée, je tentai de travailler sur un épisode de l'émission que j'avais en retard, mais chaque phrase me semblait artificielle. Une fois encore, l'héroïne devait mal interpréter les paroles de son fiancé et provoquer une dispute qu'une seule question aurait suffi à éviter. J'écrivis trois versions de la scène. Toutes étaient correctes. Aucune ne me procurait le moindre plaisir.

À seize heures, je refermai mon ordinateur et observai mon reflet dans l'écran noir. Je remis mes cheveux en place, les détachai, puis les attachai de nouveau. J'étais furieuse contre moi-même de me préoccuper de ce genre de choses. Après tout, j'allais parler travail, pas me préparer pour un rendez-vous amoureux.

Je finis par choisir un pantalon sombre, un haut simple et un manteau. Aucun effort particulier. Du moins, c'était la

version des faits que j'avais l'intention de présenter à Iga si elle me posait la question.

Le café était petit, avec des tables en bois et des fenêtres donnant sur une rue détrempée par la pluie. L'air sentait le café, la cannelle et le pain frais. Błażej était assis à une table au fond de la salle. Une tasse d'expresso se trouvait devant lui, avec un carnet posé à côté.

Lorsqu'il m'aperçut, il se leva.

— Madame Aldona.

— Si tu continues à me vouvoyer, je vais devoir ajouter un supplément à mes honoraires.

— Błażej.

— Aldona.

Nous nous serrâmes la main. Sa poignée était ferme, sans être ostentatoire. Il ne retint pas ma main une seconde de plus que ne l'exigeait la politesse.

Pour une raison que je ne m'expliquais pas, j'en éprouvai une certaine déception.

Nous nous assîmes. Je commandai un thé au citron, alors que je buvais habituellement du café. Błażej repoussa son carnet sur le côté.

— Avant de commencer, je voudrais éclaircir quelque chose, dit-il.

— On dirait le début d'une conversation sur une réduction de budget.

— Je n'ai aucune intention de te demander d'abandonner ton propre projet.

Je le regardai plus attentivement.

— Tu ne sais même pas de quoi il s'agit.

— Je n'ai pas besoin de le savoir. Tu m'as dit qu'il était important pour toi. Cela suffit pour que je le prenne au sérieux.

Je ressentis un serrement désagréable dans la gorge. Je m'étais préparée à négocier des questions d'argent, de délais et de droits d'auteur. Je ne m'attendais pas à ce qu'une simple reconnaissance de mes ambitions suscite en moi une résistance aussi forte.

— Et si les deux projets finissent par entrer en concurrence ?

— Alors nous établirons des priorités. Je ne veux pas construire une émission sur l'idée que quelqu'un devrait sacrifier toute sa vie pour une seule production.

— Tu dis ça en tant que producteur ou en tant qu'homme ?

Błażej fit tourner sa tasse entre ses doigts pendant un instant.

— Autrefois, je t'aurais répondu que cela ne faisait aucune différence.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je sais que c'est une conviction très dangereuse.

Il n'en dit pas davantage. Je remarquai cependant que, pour la première fois depuis notre rencontre, il ne trouvait pas immédiatement ses mots. Cette petite manifestation d'incertitude le rendit plus humain à mes yeux.

Je sortis de mon sac le carnet dans lequel j'avais préparé mes points de négociation.

— Très bien. Voici mes conditions.

— Je t'écoute.

— Je travaille sur le scénario trois jours par semaine. Je réserve les deux autres à mon projet personnel. Je ne signe aucune clause d'exclusivité. Je conserve le droit de refuser les modifications qui dénaturent le sens de l'histoire. Et je n'accepte pas qu'une version définitive du scénario soit élaborée dans mon dos.

Błażej écouta sans m'interrompre. Lorsque j'eus terminé, il nota quelques remarques.

— Trois jours risquent de ne pas suffire compte tenu du délai prévu pour le premier pilote.

— Dans ce cas, trouve une autre autrice.

Je le dis calmement. Je ne bluffais pas.

Błażej leva les yeux de son carnet.

— Je ne veux pas d'une autre autrice.

Cette phrase resta suspendue entre nous plus longtemps qu'elle n'aurait dû.

— Professionnellement ? demandai-je.

Ses lèvres frémirent.

— Pour l'instant, nous parlons de travail.

— C'est raisonnable.

— Je ne suis pas toujours raisonnable.

Je détournai les yeux vers la fenêtre. Dehors, un couple passait sous un même parapluie. La femme riait en essayant d'éviter une flaque, et l'homme la retint doucement par le coude. Le geste ne dura qu'une seconde. Cela suffit pour me faire penser à la facilité avec laquelle on écrit de telles scènes et à la difficulté de croire qu'elles puissent vraiment se produire.

— Je propose une autre solution, reprit Błażej. Trois journées fixes consacrées à l'écriture. Des réunions supplémentaires uniquement avec notre accord mutuel et en nous prévenant à l'avance. Si nous avons besoin de plus de temps, nous discuterons d'abord d'un éventuel report du calendrier, et seulement ensuite de tes disponibilités.

— Et la direction ?

— C'est mon problème.

— Ça paraît trop beau pour être vrai.

— Attends de connaître le montant du budget.

J'éclatai de rire. Librement, cette fois.

La serveuse apporta mon thé. Błażej attendit qu'elle se soit éloignée avant d'ouvrir son carnet à une page vierge.

— J'ai encore une proposition.

— Je commence à soupçonner que tu en as préparé une bonne douzaine.

— J'aimerais que nous construisions ensemble la structure de l'histoire. Pas seulement en tant que producteur et scénariste. Mais comme deux personnes qui ont des opinions différentes sur les raisons pour lesquelles les couples se séparent.

— C'est un point de départ très personnel.

— C'est pour ça qu'il pourrait être intéressant.

Je l'observai un instant.

— Et toi, pourquoi penses-tu qu'ils se séparent ?

— Parce que les gens cessent de dire ce qu'ils pensent vraiment.

— C'est trop simple.